

## ... et du photojournalisme

Benoît Aquin, Jean-François Leblanc et Robert Fréchette

La photographie a 150 ans

Numéro 9, septembre 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21791ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

### ISSN

0831-3091 (imprimé)

1923-2322 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Aquin, B., Leblanc, J.-F. & Fréchette, R. (1989). ... et du photojournalisme. *Ciel variable*, (9), 22–24.



19 Quiche, Guatemala, 1988

**B E N O Î T  
A Q U I N**

suite de à propos de la photographie

on appuie sur le déclencheur.  
Cela permet parfois de capturer des scènes  
de la vie quotidienne sans modifier  
quoi que ce soit dans l'attitude  
du sujet et c'est alors fantastique,

Hélas, trop souvent,  
on obtient des cadrages inutilement désaxés,  
des lectures manquées,  
des compositions abominables,  
sans mentionner les têtes coupées.

si l'on exclut, bien sûr,  
le remords qui est toujours là.

«Vous désirez avec ou sans tête?»

Mais il y a plus grave encore.  
En voyage, parfois,  
le *con à kodak* qui pose sa femme blonde  
et nordique devant la belle statue de Michel-Ange,  
il vous fait chier.

Eh bien parfois,  
l'autochtone,  
c'est ce *con* qu'il voit en vous.  
Puis, là merde,  
un large sourire niais et américain  
apparaît et uniformise tous les visages de la terre,

sans parler du fait que tout coûte alors plus cher,

Je cherche à diffuser un  
photojournalisme plus intègre  
et impliqué face à la situation  
plutôt anémique qui anime  
cette discipline au Québec,  
c'est-à-dire face à un  
photojournalisme souvent trop  
bien rangé et trop fréquem-  
ment plié aux exigences des  
publications.

Benoît Aquin  
Membre de l'agence STOCK PHOTO



20  
**JEAN-FRANÇOIS  
 L E B L A N C**

suite de à propos de la photographie

et c'est à ce moment bien précis  
 que vous avez envie d'exécuter  
 le lancer du marteau avec votre caméra,

nouvelle discipline olympique aux Jeux de 1992 à Barcelone.  
 Tous les médias vont couvrir le sujet.

Si je n'aimais pas la photo,  
 je n'hésiterais pas un instant :  
 j'oublierais mon appareil chez-moi  
 avant de partir en voyage.  
 Oui, il m'arrive d'affirmer :  
*j'aimerais ne pas aimer la photo.*  
 Puis, un peu comme Lewis Hine,  
 faute d'une plume agile,  
 je m'embarrasse d'une caméra.

**Marcel Blouin**

Port-au-Prince,  
 29 novembre '87.

Journée historique.

Subtil mélange d'espoirs et de  
 craintes pour les Haïtiens qui  
 se lèveront très tôt ce matin-là  
 pour se rendre aux urnes afin  
 de botter le cul à trente ans de  
 dictature duvalériste.

Je me rends au bureau de vote  
 le plus près.

Une tension sournoise rôde  
 dans l'air.

Quelques minutes plus tôt,  
 dans un autre bureau tout près  
 d'ici, le carnage s'est produit.  
 Les mitraillettes *macoutes* ont  
 craché la mort. Les corps  
 désarticulés se sont affaissés  
 dans une mer de sang. Plus  
 d'une trentaine de victimes,  
 d'hommes et de femmes,  
 venus paisiblement voter ce  
 matin-là.

Ici, on questionne, on gueule,  
 on s'agite.

Je me sens pris au piège

derrière ces murs, ces grillages,  
 cette foule fébrile.

J'appréhende à tout moment  
 l'incursion d'une bande de  
*Macoutes*, le crépitemment  
 sauvage des mitraillettes  
 vòmissant sur la foule sans  
 défense. J'essaie de chasser  
 cette vision. J'évite de me  
 demander ce que je fais là. Je  
 prends des photos. C'est ce  
 que j'ai de mieux à faire.  
 Puis soudain, c'est la panique,  
 le *courri*, le raz-de-marée vers  
 la sortie. Je m'agglutine  
 instinctivement à la masse,  
 puis je m'étonne d'être déjà  
 dans la rue. Mes gestes sont  
 commandés par l'émotion, par  
 l'instinct de survie. Je sens que  
 j'ai dépassé une limite.

Je ne comprends pas ce qui  
 arrive.

Pourquoi ce journaliste  
 Haïtien prend-il ma photo ?  
 Machinalement, je lui rends la  
 pareille.

Ce n'est que plus tard, en  
 voyant la photo, que j'ai  
 remarqué tous ces regards.  
 J'ai passé le reste de la matinée  
 à l'hôtel.

Les rues de la ville s'étaient  
 transformées en désert.

Sillonnées seulement par des  
 véhicules militaires, chargées  
 de soldats ou de *Macoutes* en  
 civil exhibant fièrement leurs  
 armes, parsemées, çà et là, de  
 voitures défoncées, perforées,  
 carbonisées.

J'ai pensé à *Apocalypse Now*, à  
*Under Fire*, à *Mad Max*.

Je me suis demandé ce que je  
 foutais dans ce décor, loin de  
 mon univers tranquille et  
 douillet.

Je me pose encore la question.  
 Mais je ne cherche plus de  
 réponse.

J'ai envie d'y retourner.

Jean-François Leblanc  
 Membre de l'agence STOCK PHOTO





21  
**ROBERT  
FRÉCHETTE**

Unamen Shipu veut dire  
rivière-peinture en Montagnais.  
La couleur de l'eau rappelle  
la peinture que l'on faisait avec  
de l'écorce. Les Blancs ont  
interprété de toutes sortes  
de façons le nom Unamen.  
Il fut tellement transformé,  
qu'aujourd'hui ce lieu s'appelle  
La Romaine.

C'est à mille kilomètres de  
Montréal sur la Côte-nord, à  
l'endroit où la rivière se jette  
dans le golfe. Un village de  
700 âmes sur le bord de la mer.  
Une porte pour entrer dans le  
pays Indien.

J'y suis allé trois fois, j'y  
retourne bientôt, afin d'y  
effacer un vide dans ma  
mémoire de Blanc.

Robert Fréchette  
Membre de l'agence STOCK PHOTO